

La revanche des téléés

TÉLÉ BROUETTE 2.0

Par Jean-Michel Cornu

On les croyait marginalisées, mais les TV locales, participatives ou alternatives n'ont pas dit leur dernier mot. Déjà nombreuses, elles pourraient trouver une nouvelle jeunesse dans le sillage de la généralisation des blogs et d'Internet.

AU MILIEU DES TÉLÉVISIONS GÉNÉRALISTES,

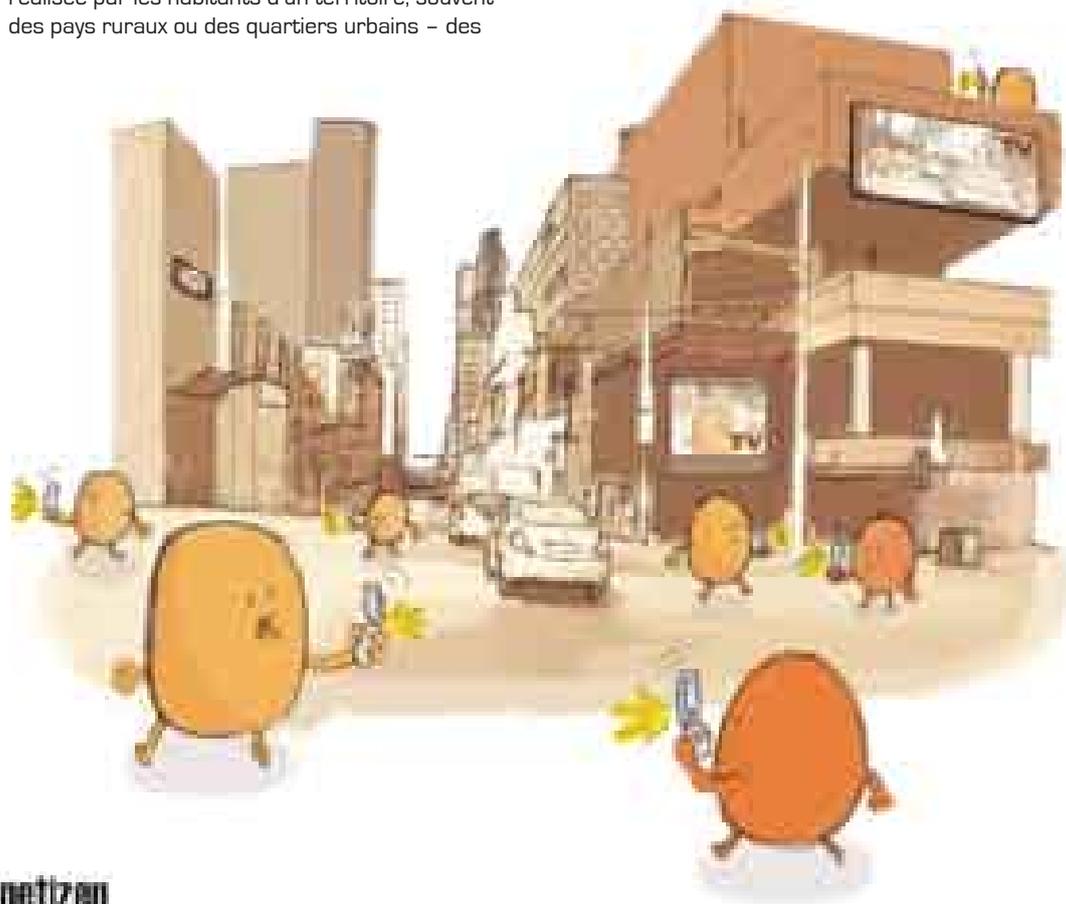
des bouquets du câble et du satellite et des télévisions locales ou départementales, quelques-unes des plus anciennes télévisions françaises sont d'un type très particulier, à l'instar de Télé Millevaches, sur le plateau du même nom en Limousin, qui va fêter ses vingt ans. La poignée de télévisions participatives de proximité qui existaient à cette époque sont désormais entre cent et deux cents [1].

Une télévision participative de proximité est réalisée par les habitants d'un territoire, souvent des pays ruraux ou des quartiers urbains – des

endroits où d'habitude il n'est pas si simple de communiquer. Alors les habitants s'organisent, souvent aidés par un ou plusieurs professionnels. Ils produisent films ou émissions et les diffusent par tous les moyens imaginables, en invitant même au débat ceux qui ne sont habituellement que de simples spectateurs. Bien sûr, la production d'une poignée de permanents et d'un nombre parfois important de bénévoles ne remplit pas un canal de diffusion

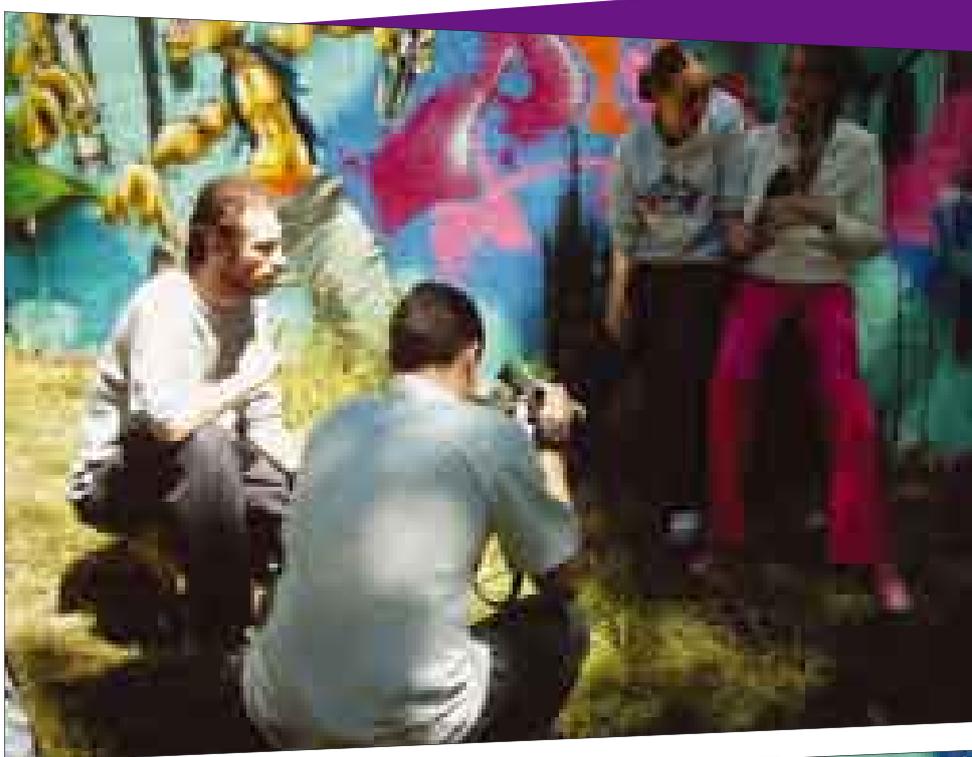
NETIDENTITÉ

Jean-Michel Cornu est président de Vidéon et Directeur scientifique de la FING (Fondation Internet Nouvelle Génération)
<http://videontv.viabloga.com>



participatives

24 heures par jour. Contrairement aux télévisions plus classiques qui produisent quelques heures par jour ou par semaine de programmes « frais », les télévisions de proximité produisent quelques heures par mois ou même par an, parfois rassemblées lors d'une diffusion plus dense pendant quelques semaines. Mais cette production comporte deux spécificités qui les placent dans une position particulière plutôt qu'en concurrence avec les chaînes classiques. D'une part les programmes produits sont le fait de personnes qui vivent tous les jours les réalités présentées. Autant la réalisation d'un documentaire de 52 minutes nécessite de vraies compétences professionnelles, autant les films courts habituellement réalisés par les habitants ne nécessitent qu'un simple accompagnement par des personnes expérimentées en réalisation. Mais à l'inverse, les personnes impliquées depuis de nombreuses années sur un territoire en présentent des facettes bien différentes d'un journaliste qui vient y passer quelques heures ou quelques jours. D'autre part, la finalité même des deux types de télévisions n'est pas la même. Une télévision classique présente une grille pour remplir un canal de diffusion sur toute la journée (certains responsables de chaînes plus cyniques diraient qu'il s'agit de remplir l'espace entre deux



publicités...]. Le but est d'offrir un flux continu d'images qui rassemble un maximum de téléspectateurs. Les télévisions participatives de proximité touchent par essence un nombre plus réduit de spectateurs, principalement circonscrits à leur territoire. Mais, surtout, la réalisation même de la télévision recrée du lien social avec un média qui a la réputation de le détruire. Finalement, au moment où l'on ne parle des banlieues que lorsque des voitures y brûlent et des milieux ruraux que lorsque les pandémies y font des ravages, ces petites télévisions prennent la question à rebrousse poil. Une des façons les plus efficaces de recréer du lien social et de l'animation locale n'est-elle pas de se réunir pour échanger sur les thèmes que nous souhaitons développer, de se rassembler pour produire des films et des émissions ensemble, de se retrouver pour regarder et débattre ensemble de ce qui a été réalisé ?

Nouveaux contenus, nouvelle diffusion

Bien sûr, produire des films qui ne seront vus que par ceux qui les produisent n'aboutirait qu'à une « télé miroir » qui tournerait vite en rond. Il est donc nécessaire de permettre au plus grand nombre de voir la télévision réalisée par un groupe. Plutôt que d'inonder la France et même le monde

entier, ces télévisions cherchent principalement à toucher, par tous les moyens imaginables, les habitants de leur territoire.

On retrouve les canaux habituels des télévisions : diffusion hertzienne temporaire pour O2ZoneTV à Marseille ou Aldudarrak Bideo au pays basque, câble pour les télévisions de Canal Est ou TLC à Châteauroux, télévision ADSL pour Téléplaisance et même parfois bouquets par satellite.

Mais les télévisions participatives se diversifient et inventent de nouveaux modes de diffusion : par l'antenne collective d'un immeuble ou d'une cité pour Canal Nord à Amiens ou Maillebois TV, en distribuant des cassettes ou des DVD contenant les programmes, ou par... « télé brouette » : imaginez une brouette contenant un téléviseur et un magnétoscope. La brouette est amenée sur la place de village et tout le monde se rassemble pour regarder le programme et en débattre ensemble. Le terme a été inventé par Télé Saugeais, aujourd'hui disparue, l'ancêtre des télévisions participatives françaises créée en 1978. La brouette devient un drap tendu dans un champ à Télé Cévennes ou un bar dans les télévisions plus urbaines comme Télé Bocal dans le XX^e arrondissement de Paris. Très souvent, ces télé multiplient les modes de diffusion pour atteindre leur public.

Et Internet dans tout ça ? Il devient un des modes de diffusion dès 1998 avec la mise en place par Vidéon du centre de ressources pour les télévisions de proximité. C'est l'occasion d'un



premier mariage entre l'esprit des télévisions participatives et celui d'Internet. La première banque de programmes vidéos libres de droits sur le Net est née à cette époque, avec la première licence de contenus audiovisuels libres. Il ne s'agissait pas à l'époque de remplacer les télévisions participatives par des WebTV mais plutôt d'utiliser au mieux le Net pour agrandir encore le nombre de personnes touchées, échanger entre télévisions pour mutualiser des programmes, s'enrichir les uns les autres et en profiter pour innover. Aujourd'hui, ces échanges s'internationalisent et permettent même la production d'émissions communes avec, par exemple, le Journal International des Quartiers [2].

« Lab » de Canal+. Mais rentabilité oblige, les chaînes de télévisions professionnelles ne peuvent plus se permettre d'innover, à de rares exceptions près. Des télévisions participatives, des producteurs associatifs et des acteurs d'Internet et du logiciel libre se sont rassemblés depuis sept ans au sein du « Tomat'lab » [6]. Outre des outils en ligne, ils ont développé progressivement des émissions coopératives réalisées en direct depuis les quatre coins de France et du monde [7]. À l'heure où Internet et les blogs sortent du réseau pour envahir le monde matériel, le projet Polymage [8] devrait montrer cette année la possibilité de



Du blog à la TV

L'arrivée des blogs et surtout des vidéoblogs est en train de tout changer. Si une vingtaine de télévisions et d'Espaces Culture Multimédia ont appris à mettre leurs émissions en ligne sur un serveur [3] et même à réaliser des directs sur Internet [4], cela nécessite encore un peu de formation. Les acteurs des télévisions participatives de proximité ne sont pas tous des experts du Net, et le réseau représente davantage pour eux un soutien à leur véritable savoir-faire : le lien social et la vidéo. Mais la facilité de publier, les tags, les flux RSS représentent une formidable opportunité de diffusion supplémentaire, d'échanges, d'archivage, d'indexation des contenus produits. D'autres technologies encore facilitent les échanges : les nouveaux formats vidéos comme le MPEG-4 AVC (ou H264) qui offrent une meilleure qualité à débit équivalent ou le peer-to-peer (P2P), qui démontre au passage que tous ceux qui échangent des fichiers ne sont pas des pirates. L'arrivée de la « Democracy Internet TV platform » [5] préfigure bien cette nouvelle approche qui doit rendre plus transparentes la mise à disposition et l'indexation de contenus vidéos.

Alors, tant qu'à marier les évolutions de la blogosphère et des télévisions participatives, pourquoi ne pas carrément inventer la télé de demain ? Il a existé, par le passé, des laboratoires dont c'était le but : « le Labo » de l'ORTF ou encore le

mettre en œuvre un canal de télévision de proximité sur un réseau sans fil qui offre plus que le simple flux habituel et propose un ensemble de vidéos à la demande, ainsi que des rendez-vous interactifs en direct.

Finalement, l'alliance des télévisions participatives et des blogs pourrait bien permettre d'inventer la télévision de demain. Alors, comme le disait une télévision participative [9] : « arrêtez de regarder la télé, faites là ! ». ■

[1] Voir en particulier la fédération nationale des Vidéos des Pays et des Quartiers (VDPQ) :

<http://vdpq.hautetfort.com>

[2] <http://www.nib-jiq.org> (en Belgique, Bolivie, Brésil, Colombie, Espagne, France et Venezuela)

[3] Voir les programmes sur <http://www.videontv.org> et très bientôt sur le vidéoblog <http://diffusiontv.viabloga.com>

[4] Accès aux émissions en direct des télévisions participatives et des Espaces Culture Multimédia : <http://live.videontv.org>

[5] <http://participatoryculture.org>, une plate-forme libre et gratuite destinée à diffuser et partager des vidéos sur Internet

[6] <http://tomatlab.viabloga.com>

[7] Par exemple l'émission sur les solidarités numériques : http://tomatlab.viabloga.com/texts/solidarites_numeriques.shtml

[8] <http://tomatlab.viabloga.com/texts/polymage.shtml>

[9] Ondes Sans Frontière, à Paris dans le XX^e

